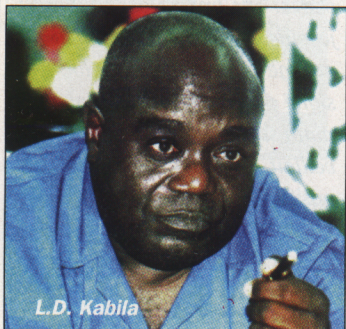


L'opération Kabila: Plus de 400 000 morts hutus pour s'asseoir dans le fauteuil de

Congo-Zaïre

D'ABORD LAISSER FAIRE LE GENOCIDE



L.D. Kabila

De Goma à Kinshasa, les troupes venues d'Ouganda-Rwanda-Burundi ont marché, sur des monceaux de cadavres.

Aujourd'hui, les preuves se multiplient: il y a eu planification délibérée d'une «solution finale» avec à la clé plus de

400 000 victimes ! Après coup, Washington qui a laissé faire se dit prêt à enquêter. Et bien sûr, Kabila s'y oppose... J. L. Aganman ...

Apocalypse pour les réfugiés rwandais dans l'Est-Zaïre. Le camp de Kasese, entrera dans l'histoire comme le symbole d'une boucherie indescriptible à laquelle les forces de l'Alliance de Kabila (AFDL) se sont livrées entre mi-avril et fin mai. Dans ce camp situé non loin de Kisangani, on a traqué, pourchassé, tué à coups de hache, achevé à la machette, au moyen d'armes contondantes, les pauvres fugitifs échappés du Rwanda-Burundi à la suite des crises successives intervenues ces dernières années. Réduits du jour au lendemain à l'état de bétail errant, plus d'un million de réfugiés hutus avait franchi les frontières du Zaïre pour échapper à la mort. Contre quelque 55 000 d'entre eux rassemblés à Kasese, les «rebelles» ont déclenché sans attendre un incroyable festival de l'élimination physique. Durant cet assaut meurtrier, on a même découpé, pour certains, la chair humaine en guise de trophée macabre... Mais avant ces horribles conclusions, on a mitraillé à l'arme automatique ces infortunés impliqués, malgré eux, dans un conflit qui les dépasse. Sept heures durant, on s'est livré à ce jeu de massacre, genre «tire au pigeon», contre des individus apeurés et sans défense au nombre desquels figuraient des femmes affaiblis, des hommes malades, des enfants et affamés. Une barbarie signée des

Les troupes de l'Alliance se sont livrées à une orgie de la mort qui dépasse l'imagination

troupes mise à dispositions de Laurent-Désiré-Kabila et encadrées par des officiers de Kigali qui n'auraient eu qu'un seul objectif: «prendre Kinshasa en chassant Mobutu», disait-on à qui voulait le croire. En réalité, la progression politique de Kabila à travers le pays de l'ex-maréchal-léopard ne servait qu'à masquer une autre vérité: l'extermination des hutus programmée selon toute évidence par le tandem des généraux de Kigali, Kampala et Bujumbura. Pendant l'avancée de Kabila, les militaires tutsis venus des capitales précitées menaient en arrière-plan des projets occultes. Fidèles à leurs visées hégémoniques et méthodes expéditives inavouées (se rappeler du Destroy them prôner par Museveni), ils «réglaient leurs comptes» aux hutus dispersés dans le vaste Zaïre; ces derniers étant de l'ethnie la plus mortellement opposée. Greffés sous les ailes grasses de Kabila, qui n'aura été en définitive qu'un simple paravent, les assaillants réunis ont abrégé, en sous-main, des centaines de milliers de vies hutus, en donnant finalement du sens aux étonnements d'Emma Bonino, le commissaire européen chargée des questions humanitaires. «Les rebelles se plaçaient dans une logique de conquête du pouvoir par les armes, disait-elle. Je ne comprends toujours pas pourquoi la conquête de Kinshasa devait passer par le bombardement des camps de

réfugiés ». Depuis que les nouveaux maîtres de Kigali et leurs alliés régionaux se sont jurés de ne laisser vivant de l'autre côté de la barrière rien qui ressemble de près ou de loin à un hutu, ces populations repliés dans l'est zaïrois étaient en sursis. L'an dernier, la présence militaire à Goma d'anciennes forces rwandaises (FAR) a été le premier prétexte pour justifier les attaques portées contre les camps installés dans l'est-Zaïre. Puis profitant d'une étrange guerre des «bayamulengués» et d'autres inventions similaires, les armées à dominante tutsie des pays voisins, la suite dans l'esprit, ont tiré dans le tas, quand bien même leurs bêtes noires, les FAR en dérouté, avaient déjà délaissé, pour d'autres cieux, les populations civiles qui leur aurait servi de «bouclier humain». Ces armées coalisées ont «nettoyé» les alentours avec l'entrée de Kabila en scène.

Aujourd'hui encore, malgré l'occupation des principales villes du Zaïre devenu depuis «République démocratique du Congo» après la fuite du maréchal Mobutu, les massacres de populations dispersées dans les épaisses forêts équatoriales ne se sont guère arrêtés. Et c'est le plus troublant. Loin des regards, la suppression massive des vies hutus continue encore de plus bel. Impitoyables chasses à l'homme, exécutions sommaires en séries, nettoyages macabres, purification ethnique à grande échelle... Il n'y aura pas assez de mots pour décrire l'horreur en cours. «De telles tueries n'ont pas lieu dans un contexte de

euil de l'ex-maréchal-président Mobutu...

CI DE, PUIS LE DENONCER

combats», fait remarquer Médecins sans frontières (MSF), une organisation française.

De la guerre du Kivu à la «prise» de Kinshasa, le parcours de l'Alliance se trouve jonché d'autres Kasese: Mugumga, Biaro, Tingi-Tingi, Amisi, Kisangani, Shabunda, Kigulube, etc. «Plusieurs milliers de morts», estime MSF. Le constat est amer. En effet, les ong — présentes sur le terrain—derniers remparts de la survie humaine qui ont tenté de sauver des réfugiés se sont aperçues qu'elles ont été manipulées. Au plus fort des massacres, on s'est parfois servi d'elles pour localiser puis exterminer ensuite les pauvres réfugiés. Autre cas de figure, l'accès aux réfugiés leur était interdit. Dans son «devoir de témoignage», MSF dénonce sans détours cette «stratégie d'extermination» pratiquée les massacreurs de Kabila. Depuis l'automne, rappelle le rapport publié en mai, la situation humanitaire des réfugiés s'est «dégradée» de façon «dra-

«responsable hier comme aujourd'hui» du sort des réfugiés. «M. Kabila, en tant que chef de la rébellion, avait sous son contrôle l'est du Zaïre, insiste Bonino. C'est une région à laquelle nous avons jamais eu accès, mais les témoignages qui nous sont parvenus sont effrayants. Maintenant que Kabila est chef d'Etat, j'estime qu'il est encore plus responsable de ce qui se passe là-bas. Malheureusement, je ne constate aucun changement en matière de respect des conventions humanitaires. Personne ne connaît la situation dans le Masisi, interdit aux médias». Pour le commissaire européen, Kabila est «allergique à la démocratie, aux élections, aux droits de l'homme». Une chose est sûre, le nouvel «homme fort» de Kinshasa ne contrôle pas grand chose au plan militaire. Ainsi a-t-il fermé les yeux sur

Ceux qui ont couvert Kabila le dénoncement à présent pour se dédouaner à bon compte

aux actes isolés dans ce processus d'extermination. Tout concorde pour dire qu'on a mûri ce génocide par procuration. La CIA révèle avoir intercepté des conversations sans équivoque entre Kabila et les «nettoyeurs», dont il ressort que le chef de l'Alliance était parfaitement au courant des massacres.

Selon Yasushi Akashi, le sous-secrétaire de l'Onu en charge des affaires humanitaires, «les massacres continuent» contrairement aux «déclarations officielles du président Kabila» faites à Mohamed Sahnoun, le représentant des Nations Unies et de l'Oua. Akashi s'est exprimé au moment du 33^{ème} sommet de l'Oua, dans une tribune libre parue début juin dans les colonnes de l'*International Herald Tribune*, en s'appuyant sur de sérieuses informations provenant du

personnel onusien œuvrant au rapatriement des réfugiés échoués à Mbandaka à l'ouest du Zaïre. Fin mai, le Conseil de sécurité avait appelé, sans succès, la bande à Kabila à faire cesser les massacres. Les nouvelles autorités du pays se contentent seulement de

démentir ou de nier l'évidence. «Est-ce qu'ils ont vu les massacres? Avant de le dire, il faut réfléchir et vérifier», lançait dans un moment de colère feinte, Raphaël Chenda, le ministre de l'Information, côté Kabila; où l'on s'oppose toujours à l'envoi d'enquêteurs des Nations Unies désireux d'ouvrir les nouveaux charniers de l'Est. L'Onu qui ne sait plus où donner de la tête certifie, sans plus, la poursuite des massacres. D'ailleurs, n'a-t-elle pas été aussi manipulée à plusieurs reprises? «Il est à craindre que nous soyons utilisés par les militaires (de Kabila, ndlr) pour localiser les réfugiés», confiait un officier des Nations-Unies qui ajoute: «lorsque nous repérons là où les réfugiés se trouvent, cela permet aux militaires de s'y rendre et de les tuer». L'officier avait compris la technique utilisée par ces tueurs à grande échelle qui après avoir déterminé la position des hutus par le biais des secours humanitaires revenaient, le plus souvent, la nuit les assassiner sans autre forme de procès. Ainsi, plus de 400 000 hutus ont été exterminés. Le plus étonnant est la réticence des médias européens à dénoncer cette campagne épouvantable d'élimination systématique pour ce qu'elle est sans équivoque: un authentique génocide. ■

Devant l'ampleur de l'extermination, les parrains de l'«Alliance» pourraient tenter d'imposer un nouveau parrain. A moins que ceci ait été prévu ainsi...

matique». «Dans une large mesure, cela apparaît comme étant le résultat d'une stratégie délibérée de l'AFDL visant l'élimination de tous les réfugiés rwandais restants, y compris des femmes et des enfants. L'obstruction systématique de l'AFDL aux efforts des organisations humanitaires pour alimenter les réfugiés en nourriture et en assistance médicale se traduit, de facto, par un reniement de leur droit à une protection et à une assistance adéquate», soutient le rapport. Famine, maladies, épidémies, se conjuguent. Mort lente et élimination brutale se combinent, sous la houlette de Kabila.

D'après Emma Bonino, toujours courageuse pour prendre position dans ce dossier, le président auto-proclamé du Congo-Kinshasa est

cet autre génocide commis contre les hutus, et dont l'ampleur, la sauvagerie choquent enfin certains médias américains, un peu sortis de la ligne du Département d'Etat. Dans une récente édition reprise par *Herald Tribune* le 12 juin dernier, le *Washington Post*, sous la plume de John Pomfret détaille le drame de Kasese, en titrant sur les montagnes de preuves qui rendent évidente la planification délibérée de ces «massacres de masse» commis par les troupes de Kabila («*Evidence Mounts of Mass Killings by Kabila's Forces in Congo*»). Le même article mentionne la poursuite de ces «tueries en masse» dans les forêts de la nouvelle «*République démocratique du Congo*». A l'instar du papier de Pomfret, la presse américaine ne croit plus au hasard, ni